

Les acteurs de la canne en lobbying intense

La signature imminente de la convention canne, programmation liant les acteurs de la filière, et surtout fixant les objectifs jusqu'en 2028, fait l'objet d'une véritable croisade menée par les organisations professionnelles, Sica et Udecag, pour tenter de sauver du naufrage l'économie sucrière locale. Le danger est réel en effet, avec une baisse régulière de la production, des rendements en chute libre depuis des lustres, et les augmentations de charges. Une remise à plat de tout le secteur est indispensable pour éviter une mort quasi certaine.

Les professionnels du secteur sont formels : atteindre les seuils de rentabilité, soit 700 000 tonnes de cannes broyées, avec une richesse moyenne de 9, est parfaitement possible, mais seulement si toutes les conditions sont réunies. Les rencontres initiées par le président de l'Udecag, Roméo Meynard, accompagné par des représentants de Sica, visent à mobiliser les acteurs publics élus, principalement les parlementaires, pour partager avec eux les enjeux de cette convention.

La sénatrice Victoire Jasmin a reçu la délégation pour mieux comprendre les requêtes. Roméo Meynard, Bruno Mounigan pour l'Udecag, Franck Buffon et Alex Vitalis pour la Sicagra ont rappelé en préalable, l'urgence de revenir à un traitement collectif pour le versement des aides à travers les Sica. Les planteurs souffrent en effet des retards trop importants générés par le traitement individuel des dossiers. Les délais pouvant aller jusqu'à 2 ans, alors que le versement via un organisme collecteur permettrait au planteur de disposer des fonds bien plus vite. S'agissant de la convention elle-même, une revalorisation du prix de la tonne de canne s'impose pour tenir compte de tous les surcoûts. Le mode de calcul de richesse est aussi sur la table car, pour l'heure, ce calcul ne reflète pas la véritable capacité d'extraction du sucre par l'usine. Franck Buffon note une anomalie lorsque la quantité de sucre obtenue par l'usine est plus importante que celle préfigurée avec les richesses annoncées au planteur. Une actualisation et une mise en cohérence des étapes de mesures sont nécessaires, au moins pour la transparence des opérations. La sempiternelle question de la mélasse, revendue pour faire du rhum industriel, est également posée, et qui ne profite pas au planteur dans des proportions justes. Il en est de même pour la bagasse vendue pour la production d'électricité.

Victoire Jasmin en a profité pour sensibiliser la délégation sur la non-utilisation des fonds de cohésion, qui permettraient de faire revenir les jeunes vers le secteur, en impulsant une dynamique d'insertion, et éviterait l'appel permanent à la main-d'œuvre étrangère. Parmi les sujets évoqués lors de cette réunion très riche pour les participants, la canne fibre, présentée comme une nouvelle source de profit, et dont la culture n'est pas incompatible avec la production actuelle. Pour les professionnels de la canne elle pourrait tout à fait être utilisée sur les terres polluées par la chlordécone. D'autres rencontres sont prévues avec des acteurs nu-